



Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager & développement durable

Tirana/Permet* (Albanie)

Deuxième réunion thématique d'experts
du 12 au 14 novembre 2009

*Sous les auspices du Ministère de l'Écologie, de l'Énergie,
du Développement durable et de l'Aménagement du territoire (France)
et du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation (Albanie)*



CONTEXTE ET OBJECTIFS DES JOURNÉES

Comme pour les journées de Meyrueis (septembre 2007, « Les paysages culturels évolutifs liés à l'agropastoralisme méditerranéen », cette deuxième réunion d'experts a pour but de réunir des chercheurs, administrateurs, opérateurs et institutions liés au pastoralisme et à sa reconnaissance comme patrimoine paysager en s'appuyant sur le réseau constitué dans le cadre de cette réflexion de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce réseau concerne principalement l'aire méditerranéenne divisée en quatre sous-ensembles : l'Europe du Sud-Ouest, la région Balkanique, le Maghreb et le Proche-Orient.

La réunion de Tirana a pour but :

- d'approfondir les relations existantes ou souhaitables entre le patrimoine (culturel et paysager) et le développement durable des zones et des économies pastorales dans la région méditerranéenne,
- de préparer un programme de travail des activités de recherche, d'étude et de réseau, et d'envisager les possibilités de financement,
- de valoriser cette réunion par la publication d'un ouvrage et/ou d'articles dans des revues spécialisées à comité de lecture et les périodiques locaux dans les langues de travail des pays concernés,
- de consolider, compléter et valider le site du réseau sur la Toile (tenant compte des autres sites connexes notamment autour du pastoralisme et du développement local ou territorial).



Vallée de Permet, bergers - © F. Lerin

Comité scientifique

Carmen Añón (Présidente d'honneur du comité international des paysages culturels d'ICOMOS), Abdallah Ben Saad (IRA Médenine, Tunisie), Anne-Marie Brisebarre (CNRS-Collège de France), Alain Bourbouze et Mélanie Requier-Desjardins (Ciheam-lam.M, France), Jean-Paul Chassany (INRA-SUPAGRO, France), Mohamed Mahdi (ENA Meknès, Maroc), Arsen Proko (Académie des sciences d'Albanie), Roberto Rubino (ISZ, Italie), Pierre-Marie Tricaud (Fédération française du paysage, France).

Comité d'organisation

François Lerin (Ciheam-lam.M, France), Shkelzen Marku (MADA Albanie), Tahar Berchiche (Secrétaire général de l'Unesco, Algérie).

* Zone de terrain pastoral du sud de l'Albanie pressentie pour la journée de terrain. La localisation de cette journée pourra être modifiée dans le programme définitif.

PASTORALISME MÉDITERRANÉEN : PATRIMOINE CULTUREL ET PAYSAGER & DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le pastoralisme, en Méditerranée comme ailleurs, est en évolution. Il est d'autant plus fragile qu'il valorise des espaces difficiles d'accès et assez souvent peu adaptés à certaines formes d'intensification et/ou de mécanisation - notamment en zones de montagne (zones à fort handicap naturel, économique, social).

Le pastoralisme occupe souvent des espaces montagnards ou des zones dites « difficiles » ce qui rend *l'output* du système (viandes, lait, laine, etc.) en général peu compétitif par rapport à d'autres systèmes. Sa confrontation au monde moderne, globalisé et ouvert sur la concurrence internationale, ne fait que renforcer cette tendance lourde. Pour éviter cette concurrence inégale, la dimension patrimoniale - culturelle et paysagère notamment - est une façon de spécifier les produits et de les identifier auprès du consommateur. Elle permet de différencier les produits issus du pastoralisme sur la base de qualités matérielles ou immatérielles. La reconnaissance du pastoralisme comme patrimoine culturel, à la fois du point de vue des modes de production de biens de qualité, de paysages emblématiques ou de services et des modes de vie, est donc une opportunité pour que ces activités puissent perdurer et évoluer en « vendant » simultanément

des biens matériels reconnus et des services environnementaux et patrimoniaux spécifiques ...

En conséquence, il importe, dans cette démarche, d'identifier et de caractériser ce patrimoine, de le décrire et de l'analyser pour le valoriser, mais sans le « muséifier » ; de comprendre sa genèse et son évolution, de montrer ses relations avec l'activité agro-pastorale proprement dite et ses contraintes écologiques, économiques et sociales. Comment le patrimoine s'insère-t-il dans les choix et dispositifs du développement rural tel qu'il se pratique aujourd'hui ?

Cette « deuxième réunion d'experts » sera consacrée à l'étude du **patrimoine culturel et paysager** lié aux activités pastorales et agro-pastorales traditionnelles, dans la perspective contemporaine de durabilité. Deux grands axes ont été dégagés : l'un autour des relations pastoralisme et culture ; l'autre sur les effets croisés de la prise en compte d'une nécessaire durabilité des activités pastorales méditerranéennes.



1. Identité pastorale et société : l'agro pastoralisme producteur d'une culture spécifique inscrite dans la modernité

Le patrimoine culturel peut être considéré comme « *un ensemble de savoirs, savoir-faire, comportements, traces matérielles et immatérielles de communautés culturelles coexistant ou ayant coexisté sur un territoire et lui donnant son identité* » (Lebaudy, 2008). Il s'agit en conséquence de décliner cette notion de patrimoine culturel et paysager en l'articulant aux fonctions économiques, environnementales et sociales. A l'inverse du folklore, le patrimoine doit être conçu comme un lieu de compréhension de la durabilité des systèmes et comme appui pour leur transformation.

Différentes entrées sont envisageables :

- traditions et coutumes ayant pour objectif le maintien, l'évolution et l'adaptation à la modernité des composantes jugées essentielles de cette culture pastorale ;
- outils et pratiques, savoirs et savoir-faire, dans leurs rapports aux représentations sociales et aux métiers de la nature ;
- modes d'organisation et de gestion sociales des ressources, ...

A titre indicatif, quelques questions possibles :

- les principales évolutions de la gestion des ressources naturelles et de la re-transmission du savoir ;
- le patrimoine paysager, sa signification et ses fonctions par rapport aux représentations de la nature ;
- les relations sociales et le capital humain dans les zones pastorales ou agro-pastorales ;
- le patrimoine culturel comme révélateur du rapport de l'Homme à l'animal, ainsi que de l'Homme à la nature.



2. Développement durable et agro-pastoralisme : soutien au patrimoine culturel et paysager ?

Les cultures pastorales apparaissent aujourd'hui fragiles en raison des priorités données à la rentabilité des systèmes productifs ruraux (production intensive de biens standardisés). Après une période pendant laquelle l'accroissement de productivité était la seule voie envisagée pour la modernisation des agricultures et des élevages, l'injonction d'une gestion raisonnée des ressources naturelles redonne du sens et de l'intérêt au pastoralisme et le questionne dans le même mouvement. Cela ne va pas sans tensions entre pratiques économiques et aménagement liées à des enjeux et des conflits entre des acteurs qui n'ont ni les mêmes intérêts, ni les mêmes représentations de la nature et des paysages.

Par ailleurs, dans l'ensemble méditerranéen, les trois composantes (économique, sociale et environnementale) du développement durable n'ont pas le même poids pour les acteurs économiques et institutionnels. Les politiques publiques et les stratégies locales traduisent les choix opérés. Chaque cas de figure, selon les configurations politiques locales, définit des alternatives, des solutions ou des dispositifs particuliers.

Par exemple, dans des pays à revenus intermédiaires, comme le Maroc où la population rurale continue de croître, le pilier environnemental du développement durable - et donc aussi la fonction paysagère et patrimoniale du pastoralisme - doit, à l'évidence, composer de manière spécifique avec les contraintes sociales et économiques. Les îles touristiques du Bassin méditerranéen, les pays encore en transition des Balkans, présentent un éventail diversifié de situations dans lesquelles le pastoralisme s'est avéré résilient et peut être porteur de nouveaux modes de développement.



Toit de moulin, sud de l'Albanie - © F. Lerin

Deux types de questionnement peuvent être envisagés :

- **Le pastoralisme facteur de dégradation ou outil de gestion des milieux et des aménagements ?**

La littérature met en avant trois causes de la dégradation des terres : les prélèvements sur les forêts, les pratiques agricoles inadaptées et le surpâturage des troupeaux. Ainsi, le pastoralisme est souvent considéré comme source de dégradation des parcours. Les recherches portant sur l'adaptation des systèmes pastoraux dans des environnements à fortes contraintes (variabilité des ressources fourragères et en eau) ont démontré l'intelligence de ces systèmes et mis en avant les savoirs et les savoir-faire que nécessitent un tel mode de vie ainsi que les pratiques basées sur la valorisation des atouts naturels des espaces pastoraux.

La contribution du pastoralisme au maintien de paysages patrimoniaux permet de faire du pastoralisme une source d'externalités positives, pouvant bénéficier à d'autres activités économiques, comme le tourisme, ou permettant de limiter certaines catastrophes naturelles, comme les incendies.

- **Le pastoralisme dans un processus de territorialisation du développement ?**

L'accent sera également porté sur l'intérêt de la notion de développement durable pour une « territorialisation » du développement pastoral et une re-définition du rapport à la nature des acteurs du pastoralisme, débouchant sur l'émergence de terroirs à forte composante culturelle modernisée.

De manière générale, comment le pastoralisme peut-il être intégré à un développement rural, passant par la reconnaissance de sa spécificité qui soit acceptée par l'ensemble des acteurs locaux ?

D'autres questions sont possibles :

- *Du troupeau destructeur au troupeau « jardinier » ?*
- *Politiques publiques et statut du pastoralisme : vers de nouveaux modèles ?*
- *Quel suivi des transformations culturelles liées à l'agro-pastoralisme ?*

COMMUNICATION

1. Appel à communication

Il est souhaitable que la préparation de ces communications sur les thèmes évoqués puisse se faire des binômes pluri-disciplinaires : agro-pastoraliste, chercheur, paysagiste, développeur, ethnologue, anthropologue, sociologue, psychosociologue, ... L'objectif est de mieux comprendre comment l'articulation entre un milieu naturel plus ou moins contraignant et l'organisation sociale peuvent déboucher sur des formes culturelles propres au pastoralisme dans différentes configurations écologiques et socio-économiques au travers des activités agro-pastorales. L'agro-pastoralisme comme producteur de dynamiques culturelles spécifiques et, inversement, des milieux socioculturels qui se sont enrichis tout au long de l'histoire des composantes motrices du pastoralisme, telle pourrait être la trame de ces journées.

2. Recommandation aux auteurs

Il s'agira de travailler sur des territoires identifiés où des politiques publiques de soutien de l'agro-pastoralisme ont été élaborées et mises en oeuvre. Pourraient être choisis des territoires où les systèmes d'acteurs ont été analysés et où apparaissent des solidarités débouchant sur une dynamique : reconnaissance du rôle des éleveurs dans le maintien des milieux et des paysages, contribution sous diverses formes à la pérennisation de leurs activités et de leurs traditions pastorales. Les bases d'un protocole commun de suivi permanent des activités pastorales et des paysages associés seront proposées lors de cette réunion.

Adressez les offres à lerin@iamm.fr ou à un membre du comité scientifique.



Pour toute information

Centre International de Hautes Etudes Agronomiques
Méditerranéennes
Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier
(CIHEAM-IAM.M)

Virginie AVIGNON
3191, route de Mende
34093 MONTPELLIER CEDEX 5
e-mail : avignon@iamm.fr
Tél : +33.4.67.04.60.89
Fax : +33.4.67.54.25.27